

# Clic'n Puces, une entreprise au service de l'humain et du territoire

Publié le 16/01/2018 à 08:48 Ambre LEFÈVRE



Les salariés en parcours d'insertion apprennent à travailler en autonomie sur leurs postes. | Ambre Lefèvre

Ouest-France organise “Vivre ensemble, les Assises Nationales de la Citoyenneté” les 19 et 20 janvier 2018. À cette occasion, une table ronde abordera la question de l'entreprise citoyenne. Quelles en sont les caractéristiques ? Reportage à Clic'n Puces, une SCOP installée à Saint-Nicolas-de-Redon, en Loire-Atlantique.

En arrivant devant l'entreprise [Clic'n Puces](#) à Saint-Nicolas-de-Redon, on se retrouve nez à nez avec deux brebis d'Ouessant, pas farouches pour deux sous. Pourtant, loin d'être une ferme ou une bergerie, le bâtiment est enregistré comme entreprise de sous-traitance industrielle. Un terme dont on voit vaguement ce qu'il recouvre, mais qui ne révèle rien de la réalité de Clic'n Puces.

Car la structure a une histoire peu banale, qui démarre en 1996 sous la forme d'une association œuvrant à l'insertion professionnelle de chômeurs longue durée. Baptisée Clic'n Puces en référence à l'activité d'électronique et de réemploi informatique qu'elle cherche à développer, la société travaille avec des donneurs d'ordre dans des domaines industriels variés. Unique entreprise d'insertion sur le Pays de Redon, elle dépose cependant le bilan après des difficultés économiques en 2014. Les salariés se mobilisent alors pour sauver l'entreprise.

## Reprise sous forme de SCOP

Le projet de reprise prend rapidement la forme d'une SCOP (Société Coopérative Ouvrière de Production). « **L'idée affleurerait depuis plusieurs années, sans qu'on y donne suite : la menace de disparition nous a donné le coup de fouet** », se souvient Stéphane Groiset, l'un des salariés historiques de Clic'n Puces.



**L'une des trois lignes de production de Clic'n Puces consiste à préparer des matelas de mousse. | Ambre Lefèvre**

Ils sont quatre à se lancer dans le projet, rejoints par Sylvie Muniglia, qui travaillait à l'époque à l'accompagnement des SCOP. Pour assurer la solidité du dossier, les cinq futurs associés font appel aux habitants du territoire, par le biais de titres participatifs. Et ça marche : sur les 73 100 € que requiert la reprise, 11 700 € ont été apportés par des souscriptions d'acteurs locaux. Les banques suivent aussi, le tribunal valide le projet.

Le 1er juillet 2015, la SCOP Clic'n Puces est opérationnelle. Est-ce là une histoire de plus de reprise réussie d'une société en difficulté par ses salariés ? Pas tout à fait.

### **La citoyenneté au cœur du projet**

Clic'n Puces pousse le concept d'entreprise citoyenne plus loin que la plupart des SCOP. « **Nous portons un projet politique au sens premier du terme : permettre l'émancipation des personnes à travers des activités de développement soutenable** », résume Sylvie Muniglia. « **Notre objectif, c'est que les individus soient au centre du travail, c'est une entreprise sociale, pour les gens** », insiste Stéphane Groiset.

Et de fait, l'entreprise a pour vocation originelle d'accompagner le retour à l'emploi de personnes en difficultés. À Clic'n Puces, elles réapprennent peu à peu à travailler à temps plein, dans une équipe. « **Nous travaillons sur tous les freins périphériques au retour à l'emploi : surendettement, logement, mobilité, santé. Et en parallèle, nous essayons de les aider à construire un projet professionnel efficace** », explique Sylvie Muniglia.



Les salariés sont incités à devenir associés de la SCOP Clic'n Puces. | Ambre Lefèvre

## Apprendre les valeurs coopératives

Sur les 15 salariés de la structure, neuf sont en parcours d'insertion. Ils effectuent les diverses tâches des lignes de production : certains mettent en forme des matelas de mousse tandis qu'une autre équipe met des cosmétiques dans des présentoirs, avant de les préparer pour l'expédition. Une autre répare des ordinateurs portables. Les salariés ont tous élaboré l'organisation la plus optimale de leur poste, un moyen de retrouver confiance et autonomie dans le travail.

Au bout de 24 mois maximum, le contrat prend fin et les salariés doivent trouver un nouvel emploi. Logique, pour une entreprise d'insertion, mais compliqué lorsqu'il s'agit d'une SCOP, qui requiert une adaptation plus longue. « **On est tellement formatés par l'entreprise classique qu'il faut apprendre la culture coopérative** », reconnaît Stéphane Groiset.



Chaque activité de Clic'n Puces est évaluée en fonction des besoins du territoire du Pays de Redon. | Ambre Lefèvre

## Un conseil de bienveillance pour intégrer les acteurs locaux

Car pour l'instant, l'organe de direction demeure assez restreint : les trois salariés-associés (deux ont quitté le projet) et les membres du conseil de bienveillance. Cette assemblée unique en son genre est constituée d'acteurs du territoire, ayant pris des parts au démarrage de l'aventure ou ayant rencontré l'équipe par la suite. Cette dizaine de personnes aide les associés à réfléchir au projet de l'entreprise et à ses pistes de développement.

Le conseil de bienveillance traduit bien la volonté d'intégration de Clic'n Puces à la vie locale, qui fait partie de l'ADN de l'entreprise et de ses propriétaires, depuis l'origine. Les projets de la SCOP sont ainsi décidés en fonction des enjeux locaux : « **Nous cherchons à répondre à des besoins non pourvus sur le Pays de Redon** », assure Sylvie Muniglia. Et il ne s'agit pas de n'importe quels besoins. Toute activité est évaluée à l'aune de son utilité sociale et environnementale.

Clic'n Puces travaille ainsi au reconditionnement de matériel informatique, pour limiter les déchets et réduire la fracture numérique sur le Pays de Redon. « **Cela répond à une demande en matériel informatique des écoles et des personnes précaires, mais aussi à un besoin local de compétences dans le domaine** », résume Sylvie Muniglia. L'humain, toujours, comme moteur de l'activité économique locale.



Des moments sont prévus pour la prise de décision collective au sein de l'entreprise. | Ambre Lefèvre